



QUE LA NOCE COMMENCE

D'après le film *Au diable Staline, vive les mariés !*
de Horatiu Malaele

Un spectacle de Didier Bezace





En partenariat avec le Comœdia

Projection du film *Nunta muntă* [titre français *Au diable Staline, vive les mariés !*], VOST, de Horatiu Malaele

Lundi 18 février 2013 à 20h - **Cinéma Comœdia**

HORAIRE : 20H
DIM 16H
RELÂCHE : LUN

DURÉE : 2H20

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

Mardi 19 février 2013



Représentation en audiodescription pour les malvoyants

Jeu 21 février à 20h - En partenariat avec Accès Culture



Boucles magnétiques : 20 boucles magnétiques individuelles sont disponibles à l'accueil.

Bar L'Étourdi : Avant et après la représentation, découvrez les différentes formules proposées par son équipe.

Point librairie : Les textes de notre programmation vous sont proposés tout au long de la saison.
En partenariat avec la librairie Passages.

Pour vous rendre aux Célestins, adoptez le **covoiturage** sur www.covoiturage-pour-sortir.fr !

Toute l'actualité du Théâtre sur www.celestins-lyon.org, Facebook et Twitter.

Application smartphone gratuite sur l'Apple Store et Google Play.

GRANDE SALLE

Du 14 au 22 février 2013

QUE LA NOCE COMMENCE

D'après le film *Au diable Staline, vive les mariés !* de Horatiu Malaele
Scénario Horatiu Malaele et Adrian Lustig
Adaptation et mise en scène Didier Bezace

Alexandre Aubry - Serban, le nain bossu

Jean-Claude Bolle-Reddat - Gogonea, Maire en 1953

Julien Bouanich - lancu, fils de Suzanna et Vrabie

Nicolas Cambon - Nicu, trompettiste

Arno Chevrier - Aschie, père de Mara, époux de Fira

Sylvie Debrun - Suzanna, mère de lancu, épouse de Vrabie / Camelia, inspectrice culturelle

Daniel Delabesse - Vrabie, père de lancu, mari de Suzanna

Guillaume Fafiotte - Runcu, caméraman / Alexandru, un homme du bar / Petre, militant / Bezimienyi, officier soviétique

Thierry Gibault - Coriolan, professeur / Donald, chauffeur et preneur de son

Marcel Goguey - Teodor, grand-père de Mara, époux d'Emilia

Gabriel Levasseur - Corneliu, accordéoniste

Corinne Martin - Gogonica, fils de Gogonea en 1953 / Violeta, géante et naine

Paul Minthe - Gogonea, Maire en 2009 / Ulcior, barman / Liviu, militant / Père Razor, pope

Julien Oliveri - Ovidiu, journaliste / Carnu, un homme du bar / Radu, militant / Pastaie Dumitru, interprète

Karen Rencurel - Emilia, grand-mère de Mara, épouse de Teodor

Alix Riemer - Mara, fille d'Aschie et de Fira, jeune et vieille

Lisa Schuster - Marinela, prostituée, vieille et jeune

Agnès Sourdillon - Fira, mère de Mara, épouse d'Aschie

Texte et dialogues : Jean-Louis Benoit, Didier Bezace, Adrian Lustig et Horatiu Malaele

Collaboration artistique : Laurent Caillon

Assistante à la mise en scène : Dyssia Loubatière

Scénographie : Jean Haas

Lumières : Dominique Fortin

Costumes : Cidalia Da Costa, assistée d'Anne Yarmola

Coiffures et maquillages : Cécile Kretschmar assistée de Noi Karunayadhaj

Fabrication des perruques : Polly Avison

Musique originale : Gabriel Levasseur

Réalisatrice sonore : Géraldine Dudouet

Accessoires, moulages : Mustafa Benyahia, Daniel Cendron, Jean Haas, Éric den Hartog, Alexis Jimenez et Dyssia Loubatière

Stagiaires assistants à la mise en scène : Clémentine Elie et Luc Dezel

Construction décor : Ateliers Jipanco

Régie générale : Alexis Jimenez

Régie lumières : Philippe Sabat

Régie plateau : Moustafa Benyahia

Régie son : Géraldine Dudouet

Maquilleuses : Noi Karunayadhaj et Polly Avison

Habillage : Marion Rebmann

Machiniste : Olivier Suarez

Production : Théâtre de la Commune - Centre dramatique national d'Aubervilliers, en partenariat avec les Gêmeaux - Scène nationale de Sceaux

Coproduction : Nouveau Théâtre d'Angers - Centre dramatique national Pays de la Loire et les Salins - Scène nationale de Martigues avec le soutien artistique du Jeune Théâtre National
Avec le soutien de la Région Rhône-Alpes

UN CONTE POPULAIRE

Que la noce commence est le dernier spectacle que je monte en tant que directeur sur la scène de la grande salle du Théâtre de la Commune. On y voit des personnages issus du peuple – en l'occurrence le peuple roumain – qui se trouvent brutalement confrontés au déroulement implacable d'une Histoire dont ils ne maîtrisent pas le cours, mais qu'ils subissent individuellement et collectivement jusqu'au plus profond de leur existence. Le courage leur est nécessaire, souvent ils n'en manquent pas, mais aussi la ruse et l'imagination. Ce sont deux qualités indispensables à leur survie, privés qu'ils sont des moyens qu'emploient les puissants pour asservir le monde. C'est tout le sens du spectacle : ces villageois roumains récalcitrants à l'ordre nouveau de la Russie soviétique sont par nature et grâce à leur force vitale incroyable, des résistants ; ils le sont de manière insouciante et frondeuse comme des gamins toujours prêts au chahut. Leur humour et leur insolence sont les seules armes qu'ils possèdent face à la brutalité omniprésente et invisible de l'occupant. Mais pour échapper à l'oppression et en contourner la dure réalité, il leur faut encore faire appel à leur imaginaire en créant une fiction qui leur permette d'être fidèles à la conduite de leur existence.

Que la noce commence, malgré son dénouement tragique, est une comédie ; les personnages nous séduisent par leur truculence, leur drôlerie, leur force d'invention, nous en sommes solidaires, avec eux, nous rions de l'absurde tentative de domestiquer les forces de la nature en « éduquant » les cancres de l'Histoire, nous admirons leur imagination, nous pleurons leur prévisible défaite.

Au cœur de la comédie politique se cache un sens profond qui m'incite à faire de ce projet le signe de ma démarche artistique depuis le Théâtre de l'Aquarium jusqu'à La Commune d'Aubervilliers : *Que la noce commence* est un hommage au théâtre. Comme ces acteurs italiens dont on dit qu'ils ont inventé mime et pantomime pour contourner les contraintes d'une censure de plus en plus rigoureuse et continuer à « parler » quand même sur le tréteau des places publiques, les villageois roumains réduits au silence par l'oppresseur, réinventent un vocabulaire gestuel pour « parler » leur noce ; résistants et poètes, ils sont le théâtre populaire, tour à tour tonitruant, farceur, silencieux et inventif : vainqueur par imagination, vaincu par la bêtise. Comédiens et gens du peuple sont ces « gens de peu », infiniment petits et fragiles, infiniment grands et forts, de cette force inattendue toujours réinventée et imprévisible, que craignent tant les puissants parce qu'elle contient en elle le germe de la révolte.

Didier Bezace

L'IMAGINAIRE COMME ARME CONTRE L'OPPRESSION

ENTRETIEN AVEC DIDIER BEZACE

En quoi, comme vous l'avez déclaré, ce nouveau spectacle est-il emblématique de la démarche artistique qui a été la vôtre ?

Que la noce commence met en lumière la capacité de résistance de gens modestes : les habitants d'un village roumain qui, un jour de 1953, sont amenés à se confronter à l'histoire. Il se trouve que tout au long de mon parcours, sans dogmatisme, sans aucun volontarisme, j'ai éprouvé des coups de cœur pour des textes mettant en jeu des personnages issus de classes populaires, des personnages qui, comme ceux du film de Horatiu Malaele, prennent le chemin de la révolte et de la désobéissance. Je pense, par exemple, au *Colonel-Oiseau* de Hristo Boytchev, ou plus récemment à *Un soir, une ville* de Daniel Keene... Le fil de mes envies m'a ainsi amené à donner régulièrement la parole, sur scène, à des gens humbles.

Comment avez-vous découvert *Au diable Staline, vive les mariés !*, le film de Horatiu Malaele ?

Totalement par hasard, en allant un jour au cinéma. J'aurais pu aller voir n'importe quel autre film. J'ai immédiatement été frappé par la théâtralité d'*Au diable Staline, vive les mariés !*. Je me suis renseigné sur Horatiu Malaele, suis entré en contact avec lui, et lui ai demandé l'autorisation de retravailler le scénario pour l'adapter au théâtre, ce que j'ai fait avec Jean-Louis Benoit. Pour l'une des dernières créations que je vais présenter au Théâtre de la Commune en tant que directeur, je souhaitais mettre en scène un spectacle de troupe. Un spectacle qui me permette de réunir sur scène quelques-uns des acteurs qui m'ont accompagné durant toutes ces années. *Que la noce commence* est bien sûr une fable sur l'esprit de résistance, mais cette histoire a également quelque chose qui regarde profondément le théâtre. [...] Cette histoire nous montre comment ces villageois tentent, par leur imaginaire, par leur instinct poétique, de résister à l'oppression.

De quels types de personnalités cette communauté villageoise est-elle composée ?

De personnalités très attachantes, un peu extravagantes, qui renvoient à des figures de théâtre populaire. Il y a un nain, un naïf, un couple de jeunes premiers qui ne cessent de faire l'amour alors qu'ils ne sont pas encore mariés... On voit tous ces gens vivre et s'amuser, échapper par le rire à l'occupation soviétique. La première partie du spectacle est tonitruante, joyeuse, farcesque, espiègle... Le maire essaie bien d'éduquer ces villageois, mais c'est peine perdue. Dans la seconde partie, une forme de fragilité se fait jour. J'éprouve la même tendresse viscérale pour tous ces personnages que celle que j'éprouve pour les gens que je croise dans des cafés. Ils possèdent la même force populaire. J'éprouve également beaucoup d'admiration pour le stratagème enfantin qu'ils inventent afin de maintenir la cérémonie de mariage qu'ils tiennent absolument à célébrer.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

La Terrasse, octobre 2012

HORATIU MALAELE

RÉALISATEUR

Né en 1952, il est l'un des comédiens et metteurs en scène de théâtre les plus populaires en Roumanie où il a tourné dans plus de cinquante films.

Comédien de théâtre, de télévision et de cinéma dès les années 70, il est rapidement amené à travailler en France : il a joué notamment dans *Une mère comme on n'en fait plus* (1997) de Jacques Renard, *Amen* (2002) de Costa-Gavras, *Les Percutés* (2002) de Gérard Cuq, *Maria* (2005) de Peter Calin Netzer, *L'Armée du crime* (2009) de Robert Guédiguian, *Les Amants naufragés* (2010) de Jean-Christophe Delpias.

Il travaille depuis plus de dix ans au sein du prestigieux Théâtre Bulandra de Bucarest que l'on pourrait comparer au Théâtre de l'Odéon à Paris. Il y a monté et interprété les grands auteurs, de Tchekhov à Goldoni, de Ionesco à Molière. Il a également été l'interprète de plusieurs récitals poétiques.

Artiste accompli, il est également peintre caricaturiste : ses quelques 3000 portraits ont été l'objet de plus de trente expositions en Roumanie comme à l'étranger.



DIDIER BEZACE

METTEUR EN SCÈNE

Cofondateur en 1970 du Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie, il a participé à tous les spectacles du Théâtre de l'Aquarium depuis sa création jusqu'en 1997 en tant qu'auteur, comédien ou metteur en scène. Il est directeur du Théâtre de la Commune depuis le 1^{er} juillet 1997 et continue d'être acteur au cinéma et au théâtre. Ses réalisations les plus marquantes en tant qu'adaptateur et metteur en scène sont *Le Piège* d'après Emmanuel Bove ; *Les Heures Blanches* d'après *La Maladie humaine* de Ferdinando Camon – avant d'en faire, avec Claude Miller, un film pour Arte en 1991 ; *La Noce chez les petits bourgeois* suivie de *Grand'peur et misère du III^e Reich* de Bertolt Brecht (pour lesquelles il a reçu le Prix de la critique en tant que metteur en scène) ; *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi créé au Festival d'Avignon en 1997. Il a reçu un Molière en 1995 pour son adaptation et sa mise en scène de *La Femme changée en renard* d'après le récit de David Garnett. En 2001, il a ouvert le Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur du Palais des papes avec *L'École des femmes* de Molière qu'il a mis en scène avec Pierre Arditi dans le rôle d'Arnolphe. En 2005, il a reçu le Molière de la meilleure adaptation et celui de la mise en scène pour la création de *La Version de Browning* de Terence Rattigan. Ses dernières créations sont *Chère Elena Sergueievna* de Ludmilla Razoumovskaïa, *Avis aux intéressés* de Daniel Keene (Grand Prix de la critique pour la scénographie), *La Maman bohème* suivi de *Médée* de Dario Fo et Franca Rame qu'il a mis en scène avec Ariane Ascaride, *May* d'après un scénario d'Hanif Kureishi, *Elle est là* de Nathalie Sarraute où il jouait aux côtés de Pierre Arditi et Évelyne Bouix, *Aden Arabie* de Paul Nizan et en 2010, *Les Fausses Confidences* de Marivaux avec Pierre Arditi et Anouk Grinberg, transmis en direct d'Aubervilliers sur France 2 le 30 mars 2010, et *Un soir, une ville...* trois pièces de Daniel Keene. En 2008, il a créé *Conversations avec ma mère* d'après un scénario de Santiago Carlos Ové qu'il a interprété aux côtés d'Isabelle Sadoyan.

Didier Bezace a reçu en 2011 le prix de la SADC du théâtre.

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON



Jusqu'au 22 février 2013

LA CHAMBRE 100

Texte et mise en scène Vincent Ecrepont
Compagnie à vrai dire



Du 19 au 23 mars 2013

FAHRENHEIT 451

De Ray Bradbury
Adaptation et mise en scène David Géry



Du 26 mars au 6 avril 2013

AU BORD DE L'EAU

Texte, conception et mise en scène Ève Bonfanti et Yves Hunstad

Passerelles / Théâtre de La Renaissance - Oullins

Du 19 au 23 février 2013 à 20h

TU TIENS SUR TOUS LES FRONTS !

Textes Christophe Tarkos
Conception, musique et mise en scène Roland Auzet
Avec Pascal Duquenne et Hervé Pierre

OUVERTURE DES LOCATIONS

POUR LES SPECTACLES D'AVRIL À JUIN

Réservez vos places dès le mercredi 13 février 2013 !



04 72 77 40 00 - www.celestins-lyon.org

Toute l'actualité du Théâtre en vous abonnant à notre newsletter et sur Facebook et Twitter
Les Célestins dans votre smartphone. Téléchargez l'application gratuite !

L'équipe d'accueil est habillée par **Antoine & Lili** PARIS et chaussée par **MBT**